



Le Tam-Tam du Garlaban



n°17 bulletin du Groupe Peuples Solidaires du pays d'Aubagne
septembre 2009

Initiatives

- **Dimanche 27 septembre** rallye pédestre à Riboux (83) pour aller au jas de Frédéric et où comme d'habitude vous attendent de sympathiques jeux.
- **Toute l'année** acheter des produits "Artisans du Monde" pour un achat équitable et solidaire.
- **samedi 12 septembre** fête des associations à Aubagne : venez passer un moment à notre stand.
- **Du 14 au 22 novembre** semaine de la solidarité internationale : pour connaître les actions locales engagées, envoyez votre mail (si ce n'est déjà fait) nous vous enverrons les infos.
<http://www.lasemaine.org>

Dimanche 27 Septembre 2009



sur la commune de Riboux (83)

1 CIRCUIT PEDESTRE POUR TOUS

Vous irez par les pistes jusqu'au **Jas de Frédéric**, en passant comme d'habitude par différents stands où vous attendront jeux et questionnaires.

ACCES : voir plan page 2

Les **inscriptions** auront lieu à partir de **9h30** jusqu'à **11h**.

Les **résultats** seront donnés vers **15h**.

N'OUBLIEZ PAS :

Votre pique-nique, à boire et de bonnes chaussures.

Annulation en cas de pluie importante



Reporté au dimanche 4 Octobre

PARTICIPATION :

adultes : 10 € , enfants de + de 12 ans : 5 €

Contact : **Claude BARGIN** Tel : **04.91.27.13.32** (répondeur)

gtmpa@club-internet.fr

Editorial



Septembre, la rentrée, mais aussi le rallye pédestre, ... une fois de plus nous allons vous permettre de découvrir un endroit pas toujours très connu de notre région.

Dans ce numéro du Tam-Tam vous découvrirez des nouvelles toutes fraîches de Kalembouly , où des lycéens d'Antonin Artaud sont allés cet été. Trois d'entre eux nous ont fait part , grâce à de beaux textes, de leurs impressions de retour à Marseille.

*Lors de notre AG nous avons décidé de changer le nom de l'association qui devient **Groupe Peuples Solidaires du pays d'Aubagne** pour mieux inscrire notre appartenance dans le réseau national et international de Peuples Solidaires qui est maintenant associé à Action Aid International.*

Sommaire

Editorial, Initiatives..... 1

Le rallye..... 2

Impressions..... 3

Kalembouly..... 6

Appel urgent 6

Été 2009 ... des jeunes lycéens à Kalembouly. Découvrez leurs impressions de séjour.
voir pages 3 à 5





15ème Rallye Pédestre à Riboux

Accès au départ du Rallye

Aller à Cuges les Pins, continuer dans la direction Toulon, puis, à la hauteur de OK Corral, prendre à gauche la direction Riboux (D1), rouler environ 6 km en suivant le fléchage GTMPA.



Pour acheter équitable et solidaire à Aubagne

Une nouvelle boutique solidaire a ouvert ses portes à Aubagne.

Orientée autour des enjeux du commerce équitable et de la consommation responsable, elle vous propose de trouver actuellement des produits "Artisans du Monde" pionnier du commerce équitable depuis 30 ans.

A 500 m du centre ville à la **Treille d'Azur avenue du 19 mars 1962** (à côté du matériel médical Genovini).

Ouverture mardi-mercredi-vendredi
9h - 12h30 / 14h30 - 18h
samedi 9h - 12h30

Pour y accéder :

le bus (gratuit !) au départ de la gare routière ligne 3 direction "le verger" ou ligne 11 direction "cuges les pins" Arrêt avenue du 19 mars 1962

En voiture parking municipal les Potiers (payant !)



Pour soutenir nos actions, vous pouvez adhérer et/ou faire un don :

Nom, prénom :

Adresse :

Déclare adhérer au Groupe Peuples Solidaires du pays d'Aubagne (cotisation de base : 5 €)

Verse un don de €

(déductible des impôts dans une certaine limite... !)

A renvoyer : **GROUPE PEUPLES SOLIDAIRES** du pays d'Aubagne
c/o André SEILER Impasse du Castellet 13400 AUBAGNE

IMPRESSIONS DE RENCONTRE A KALEMBOULY

Au-loin résonne le chant matinal du coq.

Les yeux mi-clos, je tente de remettre en place quelques fragments d'idées, dispersés durant la nuit. Allongé au sol sur un matelas, j'entrevois des filaments de lumière qui pénètrent la pénombre. Mes pensées me reviennent. Je me situe au village de Kalembouly, dans la maison en terre cuite que les habitants ont construit pour accueillir les visiteurs. Même en étant ici depuis une semaine, je n'ai pas perdu mes habitudes d'occidental angoissé, et je tente désespérément de me situer dans le temps. Quel jour ? Quelle heure ? Ici le temps ne semble plus s'écouler. Il stagne et se recouvre comme les terres arides d'ici, de poussière et d'oubli. Les notions de jour et d'heure sont absorbées par l'implacable laisser-aller Africain. Inutile donc d'insister.

Mes forces me reviennent peu à peu. Je me relève nonchalamment de mon matelas. J'enfile des savates négociées à Ouaga et je me dirige vers la porte, tout en évitant minutieusement les corps somnolents du reste du groupe. Au-dehors, le soleil ne s'est pas encore levé sur la grande cour. Les tables et les chaises en désordres témoignent de la nuit agitée de la veille. Aux alentours personne. Il est encore trop tôt pour que les femmes du village nous apportent le petit déjeuner journalier, constitué de bouillie de riz, de pain, et de lait. Je prends la direction de l'escalier afin d'accéder au toit. Je monte, une à une les marches. C'est alors que s'offre à moi, toute l'étendue du village de Kalembouly. Le ciel est vermeil. Une infinité de couleurs chatoyantes illumine les habitations. Soudain, un cercle d'or s'élève des terres lointaines. Les nuages s'inclinent et succombent aux éclats voluptueux de l'astre sacré. Le cours de la vie entame son flot quotidien.

Un rythme effréné, celui de l'ombre d'une femme pilant le mil, retentit dans la savane. Là-bas, deux chiens se disputent leur unique repas de la journée, un âne se met en scelle et se dirige vers les verts pâturages, les chèvres sortent de leur enclos improvisés, les bœufs se préparent à tirer les

charrues. Je vois des hommes qui suivent, sortant de leurs maisons et se dirigeant vers les champs de maïs et de coton. Leurs champs s'élèvent à perte de vue. Le soleil les surplombe de tout son poids. Mais ils ne craignent rien, ils savent qu'ils sont sous l'égide du grand baobab sacré. Ils labourent sans relâche durant toute la journée, et jettent sur leurs terres le regard ferme de la détermination.

Des gamins en vieux haillons s'amuse avec un ballon délabré. Ils passent entre de gracieuses femmes, qui portent sur leurs têtes des jarres remplies d'eau. Les enfants les bousculent en criant à tue-tête. L'un d'eux m'aperçoit et me fait un signe de la main, en m'envoyant un sourire affectueux. Ses yeux scintillent d'espoir. Il semble qu'aucun d'eux n'ait de place pour une quelconque affliction. Je lui fais signe tout en lui renvoyant un sourire tout aussi sincère. Ils rigolent en chœur et reprennent leur chemin sur la grande route de terre. De là, ils croiseront peut-être Boukary jouant au foot avec un ballon plein de souvenir, ou Siaka en train de courir, toujours plus vite, toujours plus loin, comme pour échapper à une réalité devenue trop écrasante. Je me plais alors à imaginer, qu'une légère brise viendra souffler à mon oreille et me laissera entendre le ronronnement de la vieille moto d'Omar, suivi d'Abou ; ces deux compères qui auront fait les quatre cent coups à Siby, rapportant au village un stock complet de Fanta et de Brakina. Et puis il y aura le rebouteux, le chef de terre, le chef du village, le crocodile et le boa sacrés, les femmes, les hommes et les enfants, tous autour d'un grand banquet. Nous blaguerons à travers nos nouvelles vies pittoresques, nous jouerons avec les enfants, chanterons et danserons autour du feu. Des escarbillent s'élèveront du foyer et iront se perdre dans l'immensité du ciel étoilé. Nos yeux se perdront dans les constellations. Nos souvenirs fuseront à travers les étoiles filantes, à travers l'incommensurable ciel du village de Kalembouly.

Récit sur le village de Kalembouly, par Yanis Gattone.

Kalembouly ô Kalembouly!

Juillet.

La chaleur nous réveille. Matin en sueur. C'est du jamais vécu.

En ptit dèj, bouillie de riz sucrée. Original, il faut goûter à tout alors goûtons! Des habitants sont venus nous saluer mais refusent de se servir en même temps que nous malgré notre insistance.

Kalembouly nous accueille dans le charme de son paysage de terre et d'arbres. De regards de bonheur et de dédales de rue. Les poules fuient en caquetant, leurs poussins aux pattes; le carnaval des zébus et des cochons défile le long des chemins et je n'arrive même pas à pointer mon doigt sur le front de toutes ces chèvres là!

Omar, Kalifa et Abou nous guident à travers les champs, le fruit de leur enfance. Des sourires d'enfants, d'hommes et de femmes sèment de longs rayons de soleil sur notre passage. Le temps semble se traîner sans heure ni jour. Il avance le long des photographies. Les petits sont littéralement fascinés par leur image fixée sur l'écran de l'appareil. Ils pouffent et s'enfouissent dans leurs pans de tissus. Sûrement pas pour cacher leur rire radieux.

Riz pour midi. J'en profite pour écrire dans cet espace où les personnes attendent sous l'ombre du préau. De plus en plus persuadée, je me dis que l'attente est une chose qu'il faut apprendre à apprécier en Afrique. Dans des moments suspendus de chaleur, il existe le temps pour réfléchir, s'ouvrir et prendre conscience de ce que l'on voit.

"On est en Afrique."

Dans le soir qui se dépose, je prends des enfants sur mon dos et cours. Leur yeux éclatent de joie, c'est merveilleux. Tout leur corps entier est animé de gaieté. Ils s'amuse de rien et de tout mais je suis déjà fatiguée. Je décide donc de mettre à profit le peu de vocabulaire kô que j'ai réussi à apprendre depuis notre arrivée. "Iyi la yé?" "Comment tu t'appelles?" "Iyi la yé?"

J'inscris lentement les prénoms sur la latérite rouge au fur et à mesure des réponses. Les enfants et les ados arrivent toujours. Un peu prise de frénésie, les prénoms s'affolent et s'étirent un long moment devant notre maison de terre. Mariama, qui revient des champs, me stoppe gentiment. Le soleil lance quelques dernières langues de clarté dans le ciel sombre.

Après le riz du crépuscule, une danse autour du feu s'improvise. La nuit résonne de chants et de danses.

Lololililo Alo

Nantané marabou Agné

Gné gné seri mouso coumanda

Hé hé lolilo

Bassimarigui bassimarigui ba

Bassimarigui bassou ma tanbolo!

Allongés au creux des étoiles qui ne se lassent pas de briller. Assis au bord du toit; au bord du monde, pour compter les étoiles filantes et regarder une dernière fois le village endormi de Kalembouly. Un bon nombre n'aurait pas dit non à l'idée de rester une semaine de plus. Puisque l'on a juste eu le temps de s'habituer. Puisque qu'il faut déjà repartir. Une petite boule de réminiscences vient se loger au fond de notre ventre. La vie est simple, exactement.

Cette foule d'étoiles semblent flamber du souvenir qui nous porte, du souvenir des jours de Kalembouly. Il y a les contes de Boukari et de Kouamé, le vélo-épave qui semble ne pouvoir s'arrêter que dans un mur, le baobab impressionnant de sagesse. On se plaît seulement à gambader dans l'étendue de l'Afrique, façonnant une ligne vague entre le rouge et le vert. Donner des claquements de doigts à qui le souhaite et clamer notre prénom à qui le demande. Puis le soir venu, s'abriter sous le rideau argenté de la Voie Lactée et rire de la fanfaronnade des chiens et de la longue clameur du dénommé âne, Jean-Yves.

Aux cuisines, l'eau qui s'échappait des bassines sur nos têtes en jets joyeux puisqu'il devenait impossible de retenir le rire contagieux des jeunes filles qui nous tordait nous aussi. Au forage, l'eau qui se déversait. L'eau; si précieuse.

Les images et les paroles sont comme des pommes d'amour jamais entamées, juste posées sur le bord des lèvres, qui attendent délicieusement qu'on en admire le relief. Le relief des enfants qui s'amuse au frisbee et à la pétanque, celui du regard immense d'un petit bébé de suie.

"On laisse -volontiers- le baobab pousser", au fil des échanges, au seul souci du présent, au fil du bien-être qui s'immisce en nous comme une carresse grandissante. Alors on peut rejoindre les filles, les pensées folles d'insouciance, et chanter...

Nou som ou courten

Some siébré mou courten

Solé djen coaïé fla tché

Gni bi biénié ouli dja!

Voyage.

Récit de Coline

IMPRESSIONS (suite)

"Au portail de séparation à l'aéroport, la mère de Mathieu nous a lancé : <<Profitez bien de la vie !>>. Ainsi sommes-nous descendus de l'avion à Ouagadougou, plombés par l'atmosphère humide, sans vent et appauvrie en oxygène, la chair plus moite que jamais (attendons demain !) afin de *profiter de la vie* et de la Terre sur laquelle elle est apparue. Et c'est à partir de cette idée que tout commence.

La ville est sombre, le vent nous réactionne la respiration, les habitants de Kalembouly qui nous accueillent ont un accent mélodieux; ça trourne et ça coule dans les oreilles. Coq et lézards emplissent la nuit de sons, à la place des véhicules en France. Nous avons déjà commencé à économiser l'eau et à avoir soif. Il y aurait encore tant de choses à décrire, la boue, le rouge, le noir, le blanc des dents et le gris des ongles; mais ça fait trop d'un coup, tout est différent et étrangement, j'ai l'impression que le groupe se sent plus libre.

Une impression idiote : Comment trouver le beau du laid ?

Les gens dorment sur de maigres bancs dans la rue, bientôt ils se réveilleront tandis que nous irons nous coucher.

Frédéric nous a réveillé à 9h du matin au lieu du 11h prévu en ce 14 juillet. Petit-déjeuner de thé, de confitures à la banane, à la papaye et Aboubakar nous emmène en plein centre de Ouagadougou pour "rencontrer" les marchés. Aboubakar m'intrigue, il s'intéresse à nous comme un enfant qui aurait découvert un nouveau jouet, plaisante et nous attache très vite à sa personne, et par ailleurs il est redoutablement... responsable et minéral. Les quelques du village qui nous ont accueilli ont un peu de cette attitude qui nous induit en erreur avant de nous surprendre.

Dans la rue, tout le monde est dehors, beaucoup de gens nous abordent et il s'agit de ne pas céder à ce qu'ils nous vendent, de ne pas les "encourager". Je me dis que les Burkinabés n'ont pas notre confort dans leurs maisons et donc qu'ils sortent, mais également qu'ils se serrent les coudes dans leur "misère", donc qu'ils sont "frères" sans même se connaître. Sarah s'entend dire qu'elle ressemble à un baobab, puis qu'elle est la femme de Jésus, accompagné de quelques demandes en mariage.

Le soir, mon ridicule pyjama, accord d'un haut et d'un bas venant chacun d'un ensemble maternel, ne gêne personne. Au contraire, Aruna me complimente dessus ! Allez vous soucier de mode en Afrique... Intéressons-nous plutôt à la danse, aux mouvements électriques et cambrés décalants que les enfants maîtrisent déjà. C'est d'un comique et d'un divertissement monstre !"

"17 juillet, j'écris à la lumière de ma lampe frontale et des insectes incapables me foncent dessus. Coline a confirmé mon sentiment d'être arrivés depuis une semaine déjà. Après avoir lu "La Peste" de Camus, je pense à la séparation. Ce voyage est une colonie difficile à vivre car la pauvreté quotidienne me peine, m'effraie, les sourires sur les visages ont l'air d'une parade devant la mélancolie des regards. Pourtant, il y a du magnifique dans cette Afrique colorée, curieuse et chaude, du naturel dans les contacts amicaux et simples qui me hérissent en France. Les adolescents, qui n'en sont pas vraiment à force de responsabilités, sont bons et s'amuse de rien. Ils nous invitent dans leurs maisons et veulent partager leur repas, chanter... Mariama se chargeait de nous apprendre une comptine en Kô qui se mêle, dans le feu de l'action, au célèbre "tirolipinpon sur le chiwawa" de Carlos. Après la folie, nous débattions sur divers sujets, réunis sur le toit. Toutes les opinions, trop distinctes entre Afrique et France, se cantonnèrent dans leurs camps et je me couchai à côté de Mathieu pour regarder les étoiles. Comme les maisons sont basses, on se sent enfin à sa taille humaine en levant les yeux vers l'immensité du ciel. Ce spectacle nocturne ponctué d'éclairs nous retira le besoin de parler. En fin de compte, Mathieu m'a fait réaliser que les Kalemboulois sont heureux dans leur pauvreté puisqu'ils vivent de ce qu'ils produisent et s'en contentent, et que sous de trompeuses apparences, la ville de Ouagadougou avec ses vendeurs et son système de "j'en veux plus, je veux mieux" est bien plus misérable."

Récit d'Hélène



Des nouvelles de Kalembouly

Ils étaient douze lycéens du Lycée ARTAUD avec trois accompagnateurs qui ont été reçus au village au mois de juillet. Depuis quatre ans des échanges se poursuivent entre les jeunes de Kalembouly et les Marseillais. Ils ont été hébergés dans les deux maisons en voûtes nubiennes conçues pour cet usage mais qui le reste du temps deviennent salles de réunion, alphabétisation et bibliothèque.

Si vous souhaitez visiter le Burkina et le village il est possible d'y loger comme dans une auberge et le montant très modeste de l'hébergement sert à l'entretien des bâtiments.

L'année passée une digue avait été réalisée rapidement par les villageois pour faire une retenue d'eau pour les bêtes, mais les fortes pluies ont tout détruit. Ils souhaitent donc réaliser un barrage mieux conçu et adapté à la géographie du village. Un devis a été proposé et Saïdou suit pour nous ce projet. La mairie de Siby est informée de ce projet comme nous allons devoir le faire pour toutes les réalisations au village.

Nous aimerions mettre en place l'aide à la scolarité dans le secondaire et l'Université mais pour l'instant nous y réfléchissons. Nous aidons toujours l'école de Bitiako-Kalembouly et celle de Kalembouly, une classe de CP, pour l'instant. Une deuxième classe de CP sera créée en 2010 et il faut loger l'instituteur. Nous avons pensé à transformer l'ex-maison d'accouchement en logement.

Depuis novembre 2008 des natifs de Kalembouly ayant des fonctions à Ouagadougou ont formé avec les villageois une association, l'ADIKA, pour aider le village. Nous venons d'apprendre que des plantations ont été faites par les jeunes de Kalembouly à l'initiative de cette association : des épineux pour renforcer la clôture du jardin et des arbres dans l'enceinte de la nouvelle école, 1000 plants en tout.

APPEL URGENT DE PEUPLES SOLIDAIRES

CHINE – DISNEY VEUT FUIR SES RESPONSABILITES

Le 6 avril dernier, Liu Pan, un jeune ouvrier de 17 ans employé par l'usine de papeterie de Yiuwah dans le Gangdong, meurt écrasé par une machine sur laquelle il travaillait. Immédiatement, les médias font écho à cette tragédie, révélant non seulement que Liu Pan avait été embauché par l'usine deux ans plus tôt, alors qu'il n'avait pas encore atteint l'âge légal pour travailler, mais aussi que l'accident a été causé par le mauvais fonctionnement de la machine. Une enquête de l'organisation China Labor Watch (CLW), menée au lendemain du drame, ajoute à la stupéfaction. Elle révèle en effet l'existence de graves violations des droits des travailleurs dans l'usine, dont le recours au travail d'enfants et des problèmes de sécurité récurrents. L'enquête met aussi en exergue l'implication de la multinationale américaine Disney, laquelle se fournissait auprès de Yiuwah et avait déjà audité l'usine, sans détecter ces dysfonctionnements...

REPONDEZ A CET APPEL... ENVOYEZ VOTRE E-MAIL, LETTRE, OU TELECOPIE A DISNEY !

Pour cela rendez-vous à l'adresse : <http://www.peuples-solidaires.org/article936.html>

Traduction de la lettre de protestation

J'ai été informé/e par Peuples Solidaires (France) de la mort d'un ouvrier de 17 ans, mutilé par une machine défectueuse à l'usine de Yiuwah, une usine audité par Disney, ainsi que des violations graves, systématiques et généralisées aux droits de l'Homme dans cette usine chinoise.

Je suis extrêmement préoccupé/e par la décision de Disney de mettre fin à ses relations commerciales avec cette usine et vous exhorte à :

- investir davantage dans les produits achetés à Yiuwah ;
- mettre un terme aux violations des droits de l'Homme à Yiuwah, et en particulier : protéger les enfants qui ont illégalement produit des biens Disney ; traiter les problèmes de sécurité, de contrat de travail et d'heures supplémentaire obligatoires.

Je souhaite que Disney tienne sa parole et prenne des mesures pour mettre fin à ces abus et je pense qu'une amélioration des conditions à Yiuwah marquerait un changement important dans la manière dont Disney gère sa chaîne d'approvisionnement.